

Jean-Félix Milan

# L'AUTO- STOPPEUR

NOUVELLE

TSEMERY.S.FR

Pour fêter ses vingt-et-un ans, Sandra Lebourg avait organisé une soirée dans le garage de ses parents. Tous les ingrédients nécessaires à une nuit de folie étaient réunis : sur une grande table étaient disposés des biscuits apéritifs et des boissons en tous genres. Les bouteilles d'alcools trônaient au centre, bien en évidence. Aucun voisin, aucun parent pour ternir l'ambiance ce cette soirée entre étudiants.

La majorité des invités se mouvait sur les rythmes entraînants des derniers tubes à la mode. Ceux qui ne dansaient pas restaient accoudés au petit bar et riaient tout en s'empiffrant de biscuits.

Laurent était de ceux-ci. Timide et piètre danseur, il avait peur de se ridiculiser en bougeant sur la piste. Il était donc resté assis sur une table, à proximité des boissons, avec son meilleur ami : Rémi Oulan.

« Sandra a dû avoir un mal fou à organiser tout ça, fit ce dernier en improvisant un moonwalk raté.

– Sûrement, répondit Laurent d'une voix peu convaincue.

– Quelque chose ne va pas ?

– Non, ça va. C'est juste que... C'est pas trop mon genre de truc.

– Quoi donc ?

– Ces soirées étudiantes où cinquante bourrins complètement défoncés dégueulent dans le jardin leur trop-plein d'alcool.

– On est quand même loin de ça. » fit remarquer Rémi en regardant autour de lui.

L'étudiant ne voyait que quelques amis qui s'amusaient follement.

« Au fond, je ne la connais pas plus que ça, Sandra, continua Laurent sur sa lancée. Elle m'invite à sa fête, mais on ne s'est jamais vraiment parlé. C'est surtout une amie de toi.

– Arrête de te poser des questions. Fais comme tout le monde : amuse-toi. On est tous là pour ça. Tu veux boire quelque chose ?

– Je veux bien un jus d'orange.

– Il y a des bières dans la grande bassine, si tu veux.

– Tu sais bien que je ne bois pas d'alcool. »

Le jeune homme avait usé d'un ton encore plus blasé. Cette phrase, il l'avait répétée un nombre incalculable de fois, en inspirant toujours la même surprise et, souvent, une part de mépris.

« Il y a un début à tout ! s'exclama Rémi avec un sourire. Je vais t'en chercher une. »

Le rictus qu'il affichait sur ses lèvres en disait long : il était clair qu'il insisterait jusqu'à ce que Laurent goûte au nectar sacré.

« Tu vois la grande brune vers la porte qui parle avec Thibault ? demanda-t-il en revenant avec une canette.

– Oui. Et alors ? fit Laurent en haussant les épaules.

– Et alors ?! Ce canon, c'est Alexandra Desmond. Elle est arrivée à Ménime le mois dernier. Plusieurs mecs ont essayé de sortir avec elle, mais elle les a tous envoyés balader. T'as pas remarqué comme elle te déshabille du regard depuis le début de la soirée ? À ta place, y'a déjà longtemps que je lui aurai proposé une balade coquine au clair de lune.

– J'suis pas très à l'aise avec les filles...

– Justement : c'est là que tu vas comprendre l'avantage de l'alcool. Bois un bon coup, histoire d'être un peu plus détendu, et quand tu te sentiras à l'aise, tu iras l'aborder. »

Rémi savait que son ami était très influençable et, effectivement, Laurent hésita longuement.

« Ce genre de nana cherche des mecs cools et sûrs d'eux, pas des mauviettes... insista-t-il. Fais un test, tu risques rien.

C'était des arguments ridicules, Laurent en avait conscience. Mais il hésitait de plus en plus : après tout, s'il en buvait ne serait-ce qu'un peu, il passerait pour un étudiant normal sans pour autant être saoul. Il porta donc la canette que Rémi lui avait apportée à ses lèvres. Il n'en but qu'une toute petite gorgée qu'il accompagna d'une grimace de dégout. Puis, après un regard en direction d'Alexandra Desmond, il en but une seconde. Puis une troisième. Sans s'en rendre compte, il entama très vite une deuxième canette. Laurent découvrit un goût agréable dans la bière. Un goût qui lui montait petit à petit à la tête et qui lui fit vite oublier Alexandra et ses jambes de rêve.

Les deux garçons discutèrent longuement. Rémi comptait en secret le nombre de boissons que son ami buvait et s'amusait de sa légère euphorie qui allait crescendo. Mais, tout à coup, ce dernier vacilla et tomba de la table où il était assis, s'écroulant de tout son long sur le sol.

« Ça va ? fit Rémi en riant. Tu n'as rien de cassé ?

– Je ne sais pas, répondit Laurent en tentant de se relever. J'ai la tête qui tourne et j'ai mal au cœur. »

Le volume élevé de la musique lui paraissait amplifié et le manque d'air frais, au milieu de la foule, lui donnait ma sensation d'étouffer.

« Tu devrais rentrer chez toi, conseilla Rémi. Tu es tout blanc.

– Oui, tu as sûrement raison.

– Tu veux que je vienne avec toi ?

– Non, c'est pas la peine. Éclate-toi bien. » répondit le jeune homme, gêné par les quelques regards qui l'observaient.

Laurent tituba jusqu'à sa voiture et resta un long moment assis sur son siège afin de reprendre ses esprits. L'air frais de la nuit lui faisait du bien, mais il ne dissipa pas pour autant les

nausées qui lui remontaient dans la gorge. Lorsqu'il se sentit un peu mieux, il démarra le véhicule et s'engagea sur la route.

Il vivait chez ses parents, à environ vingt kilomètres de chez Sandra. Heureusement, la route était large et peu fréquentée à cette heure-ci. Le jeune homme était parfaitement conscient de la modification de ses perceptions, et il s'obligea à ne pas dépasser les cinquante kilomètres à l'heure. La départementale qu'il empruntait traversait une vaste campagne et, s'il déviait de sa route, il ne risquait pas d'aller plus loin que les prés qui bordaient la voie ; mais il savait également que les gendarmes arrêtaient régulièrement les voitures sur cette partie de la départementale, surtout à cette heure-là, à cause de la boîte de nuit qui se trouvait à l'entrée de la ville voisine.

Soudain, Laurent aperçut une ombre au bord de la route. Il lui fallut plusieurs secondes pour se rendre compte qu'il s'agissait d'un auto-stoppeur. Il arrêta sa voiture devant l'homme, baissa sa vitre et lui demanda où il voulait se rendre.

« À Ménime, répondit l'auto-stoppeur. Vous connaissez ?

– Bien sûr : c'est là que j'habite. Montez !

– Merci beaucoup, monsieur. »

Le « monsieur » interloqua légèrement Laurent. L'auto-stoppeur, vêtu d'un vieux jean délavé et d'un blouson en cuir noir, était bien plus âgé que lui. La trentaine, peut-être un peu plus.

L'homme prit place dans le véhicule et Laurent repartit en direction de Ménime. Son nouveau passager se présenta sous le nom de Stéphane Nontira. Très vite, les deux hommes se découvrirent une passion commune : les films d'horreur. Ils passèrent donc en revue toutes leurs dernières séances de cinéma, riant de leurs frissons d'angoisse pour tel ou tel personnage.

Lorsqu'ils arrivèrent au croisement de deux routes, le silence s'imposa dans le véhicule. Laurent n'était pas au meilleur de sa forme et, à en juger par ses bâillements sporadiques, son passager était plutôt fatigué. Tout à coup, sans aucun préambule, Stéphane posa une question qui troubla quelque peu Laurent.

« Vous avez bu ? »

*Est-ce que je conduis si mal que ça ?* se demanda le jeune homme.

« Non, mentit-il. Pourquoi ?

– Parce que vous sentez l'alcool à dix mètres, fit remarquer l'auto-stoppeur.

– Bon, j'ai bu un ou deux verres pendant la fête de ce soir. Mais je me sens très bien.

– Non, vous n'allez pas bien. Vous voyez les arbres au bord de la route ? »

Laurent tourna la tête et... Le jeune homme eut un hoquet de terreur. Bien sûr qu'il les voyait... Alignés sur le bord de l'asphalte, les troncs des arbres ressemblaient étrangement à des visages humains défigurés. Leurs yeux étaient écarquillés, une petite fente représentait leur nez. Et leurs bouches... toutes figées en une grimace d'horreur, comme si ces arbres-humains souffraient atrocement. De la sève coulait sur leur figure. De la sève ?

*Du sang !* réalisa Laurent.

Et ces arbres hurlaient, poussaient des cris démentiels qui firent écho dans la tête du garçon !

« Mais c'est quoi cette horreur ? cria-t-il.

– Des victimes, répondit l'auto-stoppeur avec un sang-froid surprenant. Ces visages sont ceux des victimes de la route. Et connaissez-vous la cause de leur accident ? »

Laurent fit non de la tête. Il était incapable de prononcer le moindre mot. Plus aucun son ne parvenait à s'échapper de sa gorge, pas même un cri.

« Mais l'alcool, voyons. » répondit Stéphane.

Laurent tourna la tête vers l'auto-stoppeur. Puis un détail le choqua : son visage. Il avait à présent un teint très mat.

*Il avait une peau parfaitement blanche tout à l'heure !* pensa-t-il terrorisé.

« L'alcool est un véritable poison. » continua Stéphane.

Laurent ne faisait plus attention à la route. Il était comme hypnotisé par la transformation qui s'opérait sous ses yeux. Les cheveux du passager venaient également de changer. Ils étaient devenus plus blancs, plus clairsemés et paraissaient maladifs. Celui-ci sortit alors une bouteille de la poche de son blouson qui était maintenant délavé par endroits et déchiré aux niveaux des épaules et des coudes. Une tête de mort était dessinée sur la bouteille de vingt-cinq centilitres et, au-dessous, l'inscription : "Bière blonde de luxe".

« Oui, reprit l'auto-stoppeur. Un poison. »

Puis sa voix devint éraillée et aigrelette :

« Un poison hallucinogène dont tu es victime ! »

Et le monstre se mit à rire de sa voix criarde en posant une main sur l'épaule droite de Laurent qui put alors remarquer ses ongles longs, noirs et crasseux. Le teint de Stéphane avait pris une couleur jaune pâle et ses dents étaient en très mauvais état.

« NON ! hurla Laurent. Qui êtes-vous ? Arrêtez ! »

Il lâcha le volant de sa voiture et plaqua ses mains devant son visage pour se protéger de la créature. Il ferma les yeux, comme si cela suffirait à faire disparaître cette vision cauchemardesque.

« Je vous en prie ! Mais qui êtes-vous ? demanda-t-il en pleine crise en nerfs.

– Stéphane Nontira, je vous l'ai déjà dit. »

À sa grande surprise, l'auto-stoppeur avait répondu d'une voix plutôt grave et posée. Laurent ouvrit doucement les yeux et, à la place du monstre en décomposition qui se trouvait à côté de lui, il découvrit l'auto-stoppeur tel qu'il l'avait vu pour la première fois : cheveux bruns, dents blanches et blouson en parfait état. Laurent se surprit même à avoir les mains sur le volant et dehors, au bord de la route, il n'y avait plus un seul arbre. Juste un peu d'herbe verte.

*J'ai dû m'endormir pendant quelques secondes*, pensa le garçon, soulagé de voir que son hôte n'avait pas remarqué son assoupissement.

Il ne lui fallut pas longtemps pour se détendre totalement. Laurent se concentra au maximum sur les histoires que lui racontait son passager pour ne pas s'endormir à nouveau. Stéphane était ingénieur en chimie dans un grand groupe pharmaceutique. Il était sorti en boîte avec des amis ce soir-là mais, suite à une bagarre, il avait quitté la soirée prématurément.

La voiture roulait toujours sur la route départementale lorsque Stéphane demanda dans combien de temps ils arriveraient. Laurent n'avait su quoi lui répondre. Ce soir-là, d'étranges sensations s'emparaient de lui. Il ne reconnaissait pas cette partie de la route qu'il prenait pourtant régulièrement pour aller voir ses amis, les week-ends. La route allait toujours tout droit. Pas un virage, pas une intersection.

Il aperçut alors un panneau indiquant :

## **MÉNIME 13 Km**

« On devrait arriver dans un bon quart d'heure, annonça-t-il en jetant un coup d'œil à sa montre. Vers quatre heures.

– Merci, répondit poliment l'auto-stoppeur. J'avais dit à mon amie que j'arriverai chez elle avant le lever du jour. »

Puis, en pointant le ciel du doigt :

« Regardez là-haut ! On dirait qu'il va s'écraser ! »

Curieux, Laurent leva les yeux au-dessus de lui. Il aperçut aussitôt un oiseau qui volait dans leur direction. Un oiseau immense. Trop immense. Un oiseau monstrueux. Sa couleur noire évoquait le pétrole. Ses plumes brillaient au clair de lune tandis que la créature survolait la voiture, portée par les ailes du désespoir. Elle agitait en tous sens ses puissantes griffes de haine et crachait toutes les flammes de l'Enfer ! Sur son dos cuirassé, une jeune femme brune, toute habillée de blanc, brandissait une baguette aussi longue que deux bras, en chantant sur un air à la fois triste et envoûtant cette complainte :

« C'est la mort qui frappe en cette nuit  
Pour ton pauvre cœur il faut que tu pries.  
Les dés du sort sont jetés :  
Ton âme nous rejoindra.  
Poison au goût d'illusion,  
Oublie tes sensations. »

Tout à coup, un éclair déchira la nuit, provenant de la baguette de la jeune femme aux pupilles dilatées. Elle continuait inlassablement de chanter cette litanie dont Laurent, malgré tous ses efforts, ne comprenait pas le sens.

La créature redoubla alors de vitesse, fondant sur le véhicule du jeune homme qui hurlait comme un forcené. Le monstre se posa sur le capot de la voiture et Laurent tourna brusquement le volant en fermant les yeux. Le monstre cracha un torrent de flammes sur le pare-brise et la température

monta instantanément. Sur le siège passager, l'auto-stoppeur fixait l'animal avec un sourire méphistophélique.

« C'est la première fois que j'en vois d'aussi près ! s'exclama-t-il, tout excité.

– Et c'est tout l'effet que ça vous fait ?! » fit Laurent, partagé entre un sentiment de terreur et d'incompréhension.

Il leva à nouveau la tête et vit l'oiseau s'éloigner lourdement. Tandis qu'il s'envolait dans le ciel nocturne, Laurent prit conscience de son erreur. Il ne s'agissait pas du tout d'une créature démoniaque, mais d'un simple hélicoptère descendu un peu trop bas.

« Je deviens fou, murmura-t-il.

– Que dites-vous ? demanda l'auto-stoppeur.

– Non, rien. »

La respiration de Laurent était bruyante. Il ne parvenait pas à se calmer, à oublier les étranges visions qu'il avait eu sur cette route départementale. Ce n'était pas un rêve. La chaleur, il l'avait bien sentie. Cette odeur de soufre qui avait envahie l'habitable...

Perdu dans ses pensées, il aperçut tout de même un panneau sur le bord de la route :

## **MÉNIME 13 Km**

*C'est dingue, pensa-t-il ! C'est exactement la même inscription que tout à l'heure. Il doit y avoir une erreur.*

Mais quelques kilomètres plus loin, le même panneau se trouvait sur le bord de la route. Et un peu plus tard, il réapparaissait encore ! Toujours la même inscription, encore et encore :

## MÉNIME 13 Km

« Vous avez vu ? demanda Laurent paniqué.

– Quoi donc ?

– Le panneau ! Regardez là-bas, il y en a encore un autre !  
Lisez donc ce qu'il y a d'écrit !

– Ménime : 13 Km, lu l'auto-stoppeur. Et alors ?

– Et alors ? Il est quatre heures du matin et on devrait déjà être arrivés. Mais au lieu de ça, je vois que Ménime est toujours à treize kilomètres, et ce depuis plus d'une demi-heure ! »

Laurent ne comprenait plus rien. Le regard perdu dans le vide, il tentait de trouver une explication rationnelle aux événements de cette nuit. Rêvait-il ?

Puis il se souvint de sa vision, lorsqu'il avait cru voir Stéphane se métamorphoser devant lui. Ce dernier avait dit "poison hallucinogène" en parlant de l'alcool. Était-ce vraiment cela ? Était-ce les effets de l'alcool ? Il n'avait pourtant pas bu à ce point ! Et si c'était cet homme, assis à côté de lui qui...

« Attention ! » hurla l'auto-stoppeur en se recroquevillant sur son siège.

Laurent sursauta et releva la tête d'un coup. Un mur se dressait au milieu de la départementale, leur barrant le passage. Pas un mur de pierres ou de briques. Un mur fait de canettes de bière !

« Tournez ! » ordonna l'auto-stoppeur.

Mais Laurent ne réagissait pas. Il était perdu dans ses pensées, comme hypnotisé par cette vision. Le mur se rapprochait de plus en plus du véhicule.

Quand Laurent revint subitement à lui, il était trop tard. La voiture percuta les canettes de plein fouet. Le jeune homme bascula à travers le pare-brise qui vola en éclats. Tandis que les pneus du véhicule crissaient de douleur, Stéphane hurlait. Il hurlait de rire. Un rire démentiel. Il riait à en mourir.

Laurent fut retrouvé quatre jours plus tard. Sa peau, bleuie par le froid avait collée à l'herbe par la gelée de la nuit. La gendarmerie a retrouvé une dizaine de bouteilles de bière vides autour de la voiture accidentée.

« C'est fou, dit un gendarme. C'est le deuxième mort sur cette départementale en quatre jours, exactement au même endroit !

– Ah bon ? fit l'un de ses collègues. Qui était le premier ?

– Un ingénieur chimiste qui sortait d'une boîte de nuit. »

Mon roman LA BOUTIQUE est  
disponible en cliquant ici :

[https://tsemerys.fr/ecriture-  
laboutique.php](https://tsemerys.fr/ecriture-laboutique.php)